

## ABONNEMENTS

## LYON

Un an . . . . . 7 fr.  
Six mois . . . . . 4 »

## DÉPARTEMENTS

Un an . . . . . 9 fr.  
Six mois . . . . . 5 »

## ÉTRANGER

Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant.

L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

## LA VÉRITÉ

## JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : à LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libr., au Palais-Royal

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

## AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et insérés à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Néanmoins, malgré la mesure ci-dessus, les divers travaux publiés dans *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

## L'ÉGLISE NOUVELLE.

(3<sup>e</sup> article. — Voir le dernier N°)

La superstition se prévaut sans plus de raison des paroles suivantes, adressées par le Christ à S. Pierre : « J'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point. Lorsque vous serez enfin revenu à vous-même, affermissez vos frères... Je vous le déclare, aujourd'hui, avant le chant du coq, vous nierez trois fois me connaître (1). » On ose conclure de ces mots que tous les successeurs de l'apôtre dans la primauté de l'Église furent et seront infallibles. Mais de quel droit appliquer à une foule de pontifes ce qui ne fut dit que d'un seul? De quel droit généraliser ainsi un fait isolé, interpréter ainsi un accident? Car les dernières paroles du Christ expliquent ses premières. Il est visible que les unes, comme les autres, se rapportent uniquement à S. Pierre, dont le Rédempteur divin prévoyait et annonce la défaillance momentanée de courage.

Autre instruction du Christ, dénaturée en faveur du système de l'infaillibilité : « Les scribes et les pharisiens occupent le siège de Moïse. En conséquence, observez et faites tout ce qu'ils vous diront d'observer. Mais n'imitiez point leurs actions. Car ce qu'ils disent, ils ne le pratiquent pas (2). » A ce sujet, on demande : Puisque les juifs devaient admettre tout ce qu'enseignaient les successeurs de Moïse, les chrétiens ne doivent-ils pas, à plus forte raison, recevoir comme vraies toutes les instructions de l'Église, qui occupe les sièges des apôtres?

Nous répondons : Puisque le devoir d'écouter les synagogues ne supposait pas qu'elles fussent infallibles, car assurément elles ne l'étaient point et on en convient, celui d'écouter l'Église ne suppose non plus rien de tel. Et comme la maxime d'observer tout ce que disaient les uns devait s'entendre avec la restriction d'excepter les cas d'erreur et de crime, il faut restreindre de même l'obligation d'être soumis envers l'autre. Jésus-Christ nous en donne l'exemple. En recommandant à ses disciples de faire tout ce que disaient les scribes et les pharisiens, il leur prescrivait « d'examiner et de se garder du levain

de ces docteurs (1), » c'est-à-dire « des parties corrompues de leur enseignement (2). » Et il reprochait publiquement aux mêmes théologiens « d'abolir la loi de Dieu par leur tradition (3). »

La théologie scolastique insiste, en objectant cet autre texte : « Si votre frère a péché contre vous, allez le reprendre entre vous et lui seulement. S'il vous écoute, vous avez gagné votre frère. S'il ne vous écoute pas, prenez encore avec vous une ou deux personnes, afin que tout ce qui sera dit soit appuyé de la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dites-le à l'Église. Et s'il refuse d'écouter l'Église, qu'il soit pour vous comme un payen et un publicain (4). » Ici le Christ indique des moyens de ramener un coupable à ses devoirs. Lui adresser d'abord en particulier des représentations; puis, si elles ont été infructueuses, les réitérer, en se faisant aider de quelqu'un; ensuite recourir, s'il en est besoin, aux prêtres de l'Église particulière dont dépend le coupable, afin qu'ils tâchent de vaincre, par l'ascendant de leurs lumières, de leurs vertus et de leur autorité, son obstination; enfin si toutes ces tentatives échouent, cesser de le compter au nombre des chrétiens fidèles : voilà tout ce qu'enseigne Jésus-Christ.

Mais la superstition, habituée qu'elle est à amplifier et à outrer, entend bien davantage. Suivant elle, ce n'est pas d'une Église locale qu'il s'agit, mais de l'Église catholique. Supposons-le; qu'en résulte-t-il? Un grand privilège, nous dit-on; l'infaillibilité, en vertu de l'argument suivant : toujours celui qui refuse d'écouter l'Église doit être pour nous comme un payen; donc jamais elle n'enseigne de doctrines fausses.

Pour accrocher au principe cette énorme conséquence, on a été obligé de le distendre démesurément. En effet, tout le monde sait que les préceptes de soumission, à l'égard des autorités humaines, s'entendent avec la restriction tacite que, dans les cas où elles s'écarteraient soit de la vérité, soit de la justice, le devoir sera non d'écouter et de suivre, mais de refuser et de s'éloigner. Ainsi, comme nous le remarquons tout à l'heure, quand le Christ recommanda la pratique de tout ce que disaient les scribes, il

(1) Evangelium de S. Luc, XXII, 32.

(2) Evangelium de S. Mathieu, XXIII, 2.

(1) Evangelium de S. Mathieu, XVI, 6. — (2) *Ibid.*, 12. — (3) *Ibid.*, XV, 6. — (4) *Ibid.*, XVIII, 15.

exceptait intentionnellement leurs instructions erronées ou coupables. Ainsi de même quand les apôtres prêchent l'obéissance en toutes choses aux domestiques envers leurs maîtres..., aux enfants envers leurs parents..., aux épouses envers leurs maris..., aux sujets envers les souverains..., à tous les hommes envers toute institution humaine (1)... Certes, ils ne prescrivent point que l'on serve, par une stupide et coupable soumission, l'erreur, le mensonge, le crime. Certes, ils exceptent tous les cas d'égarement et de vice. Ils ne disent pas autre chose que ce que disait Jésus-Christ en parlant de l'autorité des Eglises. C'était une chose comprise généralement. La théologie du moyen-âge dénature donc la maxime du Christ, en y ajoutant l'idée de toujours.

Elle fait plus : elle commet, par son interprétation du mot Eglise, un contre-sens extravagant. D'après elle, le Docteur divin aurait voulu qu'on déférât, non à l'autorité des Eglises locales, mais au tribunal de l'Eglise universelle, les offenses qui se font dans la chrétienté. Comme si chaque jour il ne s'y en commettait pas d'innombrables; comme s'il était possible de les dire toutes à ce tribunal unique; comme si, d'ailleurs, lui-même pouvait et les entendre et les juger. Voilà quelles monstrueuses faussetés la théologie scolastique, n'osant déclarer infaillible chaque Eglise de village, se permet de poser en principe.

Venons à l'argument capital du système qu'elle soutient. Il s'agit encore d'expressions du Christ interprétées fausement. S'adressant au chef de ses apôtres, le saint Réparateur leur dit : « Je vous déclare que vous êtes Pierre; sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les puissances de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je vous donnerai les clés du règne des cieux : ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux, et ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux (2). » En une occasion Jésus-Christ dit de même à ses disciples en commun : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel; tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel (3). » De ces lignes la superstition conclut hardiment l'infailibilité de l'Eglise.

Ce que signifient les clés du règne des cieux données au chef des apôtres est expliqué par Jésus-Christ même, qui déclare aussitôt qu'elles consistent en la mission de délier et de lier, c'est-à-dire d'enseigner le bien et de prêcher contre le mal. Car voilà tout ce qu'en Judée l'on entendait par ces deux termes. Les savants s'en sont assurés, et ils le prouvent (4). On le voit d'ailleurs dans l'un des textes qui nous occupent. Quand le Christ dit à ses disciples : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel; » c'était à l'instant même où il venait de recommander qu'on déférât en certains cas aux prêtres des Eglises les offenses dont on croirait devoir se plaindre. Les deux phrases se suivent immédiatement, en

(1) Chap. IV, par. 5. — (2) Evangelium de S. Mathieu, XVI, 13. — (3) *Ibid.*, XVIII, 18.

(4) Le pouvoir de lier et de délier, dit le docteur Selden, « c'est celui de prononcer sur ce qu'il y a d'illicite et de licite. Ces expressions se rencontrent mille fois avec ce sens chez les auteurs du Talmud... Lier, c'est déclarer illicite; délier, c'est déclarer licite. » (*De synetris veterum hebraeorum*, 1, 2 et 7, n° 2).

sorte que l'une se trouve clairement expliquée par l'autre.

Poussons encore plus loin l'argumentation : cette prétendue infailibilité où aurait-elle résidé? dans chaque fidèle? On n'ose pas le soutenir.

Non, nous disent le plupart de nos adversaires, mais dans les conciles; quelques-uns plus rarement ont soutenu qu'elle résidait dans les papes eux-mêmes. Examinons historiquement et dogmatiquement ces deux propositions.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

## LES PRÉCURSEURS DU SPIRITISME

SAINT-MARTIN.

(5<sup>e</sup> article. — Voir le dernier numéro.)

Ceux qui se plaisent dans l'état où l'âme est tombée, dit-il, et qui ne savent pas le chemin de la sphère supérieure à laquelle nous appartenons de droit primitif, acceptent l'empire des intelligences astrales, et se mettent en rapport avec elles. C'est la grande aberration de ceux qui pratiquent la magie, la théurgie, la nécromancie et le magnétisme artificiel. Tout n'est pas erreur ou mensonge dans ces pratiques; mais il faut se défier de tout, car tout se passe dans une région où le bien et le mal sont mêlés et confondus.

Écoutez à ce sujet une belle lettre, écrite en 1797, au retour de Saint-Martin d'une excursion à Petit-Bourg et à Champlâtreux. et attestant des modifications profondes qui ont eu lieu dans les croyances du théosophe. Son peu discret adepte, l'ayant de nouveau assailli de toute une série de questions brûlantes, il lui dit :

« Je vous répondrai sur les différents points que vous m'engagez à éclaircir dans mes nouvelles entreprises. La plupart de ces points tiennent précisément à ces initiations par où j'ai passé dans ma première école, et que j'ai laissées depuis longtemps pour me livrer à la seule initiation qui soit vraiment selon mon cœur.

« Si j'ai parlé de ces points dans mes anciens écrits, ça été dans la verdeur de ma jeunesse et par l'empire qu'avait pris sur moi l'habitude journalière de les voir traiter et préconiser par mes maîtres et mes compagnons; mais je pourrai, moins que jamais, pousser loin aujourd'hui quelqu'un sur cet article; vu que je m'en détourne de plus en plus. En outre, il serait de la dernière inutilité pour le public, qui, en effet, dans de simples écrits, ne pourrait recevoir là-dessus des lumières suffisantes...

« Ces sortes de clartés doivent appartenir à ceux qui sont appelés directement à en faire usage, par l'ordre de Dieu et pour la manifestation de sa gloire. Et quand ils y sont appelés de cette manière, il n'y a pas à s'inquiéter de leur instruction, car ils reçoivent alors, sans aucune obscurité, mille fois plus de notions, et des notions mille fois plus sûres que celles qu'un simple amateur comme moi pourrait leur donner sur toutes ces bases. (Saint-Martin entend parler ici des fondateurs de religions, des prophètes et des apôtres).

« En vouloir parler à d'autres, et surtout au public, c'est vouloir en pure perte stimuler une vaine curiosité et travailler plutôt pour la gloire de l'écrivain que pour l'utilité du lecteur. Or, si j'ai eu des torts en ce genre dans mes (anciens) écrits, j'en saurais davantage si je voulais persister à marcher de ce même pied. Ainsi, mes nouveaux écrits parleront beaucoup de cette initiation centrale qui, par notre union avec Dieu, peut nous

apprendre tout ce que nous devons savoir, et fort peu de l'anatomie descriptive de ces points délicats sur lesquels vous désireriez que je portasse ma vue.

« Sur le moyen de la plus prompte union de notre volonté avec Dieu, je vous dirai que cette union est une œuvre qui ne peut se faire que par la ferme et constante résolution de ceux qui la désirent; qu'il n'y a autre moyen sur cela que l'usage persévérant d'une volonté pure, nourrie par les œuvres et la pratique de toutes les vertus, engraisnée (*sic*) par la prière, pour que la grâce divine vienne aider notre faiblesse et nous amener au terme de notre régénération.

« Sur cet article, vous voyez que ce que je pourrais dire ou publier n'aurait sûrement pas plus de crédit que n'en a eu la Parole divine.

« Sur l'union du modèle à la copie, je vous dirai que dans les opérations spirituelles de tout genre, cet effet doit vous paraître naturel et possible, puisque les images ayant des rapports avec leurs modèles, doivent toujours tendre à s'en approcher. C'est par cette voie que marchent toutes les opérations théurgiques où s'emploient les noms des Esprits, leurs signes, leurs caractères; toutes choses qui peuvent être données par eux, peuvent avoir des rapports entre eux. »

On voit encore une fois, par ce qui précède et par ce qui suit, que Saint-Martin ne condamne pas la théurgie en général, qu'il a la sienne, et qu'il ne condamne que celle qui s'attache aux puissances de la région astrale.

« Quant à votre question sur l'aspect de la lumière ou de la flamme élémentaire pour obtenir les vertus qui lui servent de modèle, vous devez voir qu'elle entre absolument dans la théurgie, surtout dans la théurgie qui emploie la nature élémentaire, et comme telle je la crois inutile et étrangère à notre véritable théurgisme, où il ne faut d'autre flamme que celle de notre désir, d'autre lumière que celle de notre pureté.

« Cela n'interdit pas néanmoins les connaissances très profondes que vous pouvez puiser dans le Bœhme, sur le feu et ses correspondances. Il y a (là) de quoi vous payer de vos spéculations. »

A. P.

(La suite au prochain numéro).

## VARIÉTÉS.

### INCIDENTS SPIRITES D'UN VOYAGE DANS LE MIDI.

Selon la promesse que nous en avons faite, nous allons communiquer à nos lecteurs les incidents spirites de notre récent voyage dans le midi. A cet effet, nous transcrivons la lettre familière suivante adressée à un de nos anciens camarades de collège, où les faits sont racontés d'une manière pleine d'abandon, mais avec une exactitude scrupuleuse. Cette correspondance, écrite au courant de la plume, n'était pas destinée à voir le jour, on s'en apercevra sans doute; aussi bien nous empessons-nous de plaider en sa faveur cette circonstance atténuante.

P..., 40 mai 1865.

Cher ami,

L'endroit d'où je t'écris est un modeste village perdu dans les bois; c'est là que je reçus le jour. Aussi que de souvenirs se pressent autour de moi! Cette nature sauvage mais virile, sublime, remplit tout mon être de sensations étranges.... Bruits tumultueux des villes, combats de la pensée retirez-vous de moi pour quelques instants: place au silence grandiose et plein de

charme qui me pénètre. Laissez frissonner mon âme à loisir; laissez-la s'abîmer dans le passé, méditer le présent, se noyer dans l'avenir: laissez, laissez-moi pleurer. . . . .

Arrachons-nous à cette émotion plus forte que moi-même et transportons-nous ensemble à Lyon, au moment où je prends mon billet de chemin de fer; il est 7 heures 1/2 du matin.... Après dix heures d'une course à toute vapeur, durant laquelle je n'ai laissé passer aucune occasion sérieuse de relever le gant jeté au spiritisme par quelques voyageurs, nous voilà aux portes d'Agde; il est 5 heures 1/2. A ce moment je causais de mille riens avec l'un d'eux, lorsque je me sens tout-à-coup littéralement envahi par un frisson *sui generis* que l'expérience m'a appris à connaître. — On pense à toi à Lyon, me dis-je intérieurement, et ceux qui y pensent (j'eus la parfaite intuition des personnes) adressent une fervente prière à l'Éternel pour que, durant ton voyage, ses grands Esprits te protègent, te soutiennent; pour qu'ils aplanissent les difficultés nombreuses auxquelles tu vas livrer la guerre. Prions aussi, et mon âme s'envola vers le groupe d'amis qui ne m'avait pas oublié, et je me joignis à lui. — Eh bien, mon ami, j'écris à Lyon afin de m'assurer du fait, et j'apprends qu'à l'heure même où j'éprouvais ce frisson étrange, et où je laissais courir ma pensée selon le caprice de mon *inspiration*, quelques membres de la *Société de bonne foi*, à laquelle je suis heureux d'appartenir, se réunissaient en effet dans le lieu habituel de nos assemblées, y priaient en commun et à mon intention le Maître suprême de la matière, des fluides et des intelligences!.. J'avais donc *deviné* juste, et pourtant je suis loin d'être *sorcier*! Ah! cher Alphonse, je comprends de jour en jour et de mieux en mieux que les sages de l'antiquité, les mages qu'on ne connaît pas et qu'on dédaigne pouvaient, comme ils l'assurent d'ailleurs, se communiquer leurs pensées à travers les plus longues distances et sans appréciation de temps. Les âmes puissamment sensibles, les âmes qui ont su conquérir un horizon au-dessus de l'atmosphère ténébreuse de la terre, savent très bien qu'elles n'ont pas besoin du télégraphe matériel ou de la poste pour se transmettre leurs sentiments, leurs idées, fussent-elles l'une à Paris, l'autre à Pékin. En un mot, *l'électricité de la pensée*, sans autre appareil que notre propre fluide vital, mis en mouvement et dirigé par la volonté, existe pour elles. Je me borne à constater aujourd'hui, en attendant que j'essaie plus tard quelques explications.

Il est 9 heures 1/2. Me voilà roulant les rues de Carcassonne par un temps pluvieux et sur le *seul* omnibus qu'il nous ait été possible de découvrir aux abords de la gare. Aussi bien nous a-t-on entassés les uns sur les autres comme des ballots de marchandise, et fouette cocher. Heureusement la course n'était pas très longue. Je descends dans un hôtel où, grâce à l'affluence de voyageurs, je me vois contraint de partager une chambre à deux lits avec mon voisin de wagon; c'était d'ailleurs un excellent homme. Or, je ne sais si la providence m'avait ménagé les circonstances de la sorte, mais il me fut donné durant la nuit d'être témoin d'un fait très bizarre, très épouvantable aux yeux de mon camarade de chambre, mais très naturel et nullement effrayant à ceux de ton ami. Voici :

Vers deux heures du matin, alors que je dormais profondément, j'entends une voix étranglée par la peur ou l'émotion, qui m'appelle brusquement. Je me réveille en sursaut. — Etes-vous malade? dis-je à mon camarade. — Non, merci, mais..., mais.... — Eh bien? — C'est que..., enfin comment se fait-il? je n'y comprends rien!.. — Expliquez-vous, je vous prie; êtes-vous souffrant, ou bien la Dame blanche serait-elle venue vous tirer par les pieds? — Nous voilà tous, dit-il à voix basse, toujours prêts à rire de ce que nous ne pouvons palper, toucher, expli-

quer...; mais moi j'ai vu, j'ai senti. Tenez, monsieur, ajouta-t-il en s'animant, trêve de plaisanteries : je viens d'être témoin d'un fait étrange auprès duquel la légende de votre Dame blanche semblerait emprunter le caractère d'une véritable histoire. Tout à l'heure, pendant que vos ronflements témoignaient de votre présence dans le lit où vous reposez, j'ai entendu, ce qui s'appelle entendu, comme la chute d'un corps sautant au bas de ce lit; une forme vague, vaporeuse s'est alors approchée de moi et a tiré trois fois, sinon mes pieds du moins mes couvertures, que je me suis vu contraint de lui disputer avec une certaine violence. C'est insensé, n'est-il pas? En effet, je ne pouvais en croire mes sens; j'ai vivement éclairé la bougie que voilà: tout avait disparu et vous ronfliez toujours... C'est alors que l'émotion, une réaction que je ne saurais expliquer, s'est opérée en moi, et que je vous ai appelé. Je le répète, vous étiez dans votre lit où vous dormiez profondément; j'étais dans le mien où je ne dormais pas, et un autre que vous et moi, venu je ne sais d'où, sautait au bas de votre lit, se postait devant moi et me disputait les couvertures!... Qu'en dites-vous, serais-je devenu fou pendant quelques instants? — Mon ami, répondis-je, avez-vous entendu parler du spiritisme? — Non, mais quel rapport entre l'espiritisme et ce qui vient de se passer? — A demain, lui dis-je, mes yeux s'appesantissent par la fatigue du voyage; nos idées seront plus fraîches à l'aube, alors nous causerons.

(La fin au prochain numéro.)

E. EDOUX.

## BIBLIOGRAPHIE.

### L'HARMONIE DES SPHÈRES.

Sous ce titre, M. Montani vient de publier un opuscule d'astronomie vivante, où s'inspirant de Pythagore, qui disait que la science des nombres et les tons de la musique correspondent exactement au système bien entendu de la constitution de l'univers, à la vie des astres, des intelligences et de Dieu, il prend pour base de ses déductions l'harmonie et les nombres, ainsi que leurs ineffables correspondances avec les mystères de la création, qu'il a la prétention d'expliquer par voie certaine et analogique. L'auteur aurait pu joindre à cette étude la gamme des couleurs, pareille, on le sait, à la gamme des tons musicaux, et compléter ainsi ses vues profondes et hardies. Nous recommandons ce travail à nos lecteurs studieux et méditatifs; ils y trouveront des aperçus qui font rêver; ils verront s'ouvrir devant leurs regards des horizons nouveaux, et à coup sûr ils ne regretteront pas le temps qu'ils auront passé en la compagnie de M. Montani.

Donnons des fragments qui justifieront notre appréciation.

L'auteur expose son système sur les diverses planètes de notre tourbillon et sur leurs fonctions relatives. En voici le résumé :

« Le système solaire se divise en deux systèmes d'harmonie : le *tellurique*, comprenant les orbites de Mercure, Vénus, Terre et Mars; l'*olympique*, comprenant celles de Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune. Ces deux systèmes sont séparés par une zone neutre, composée par les orbites des astéroïdes.

« Les planètes telluriques tournent sur leur axe dans l'espace de vingt-quatre heures à peu près, tandis que pour les olympiques, cet espace est de dix heures à peu près. Les planètes telluriques n'ont pas plus d'un satellite; les olympiques en ont plusieurs.

« L'homme et la planète étant des corps animés, des incarnations d'Esprits que leur respectif degré d'élévation ne saurait

diviser, peuvent s'aligner dans la même série. La terre figure dans cette série parallèlement à l'œuf humain; elle donne la sixte. Le soleil et Jupiter y figurent comme tierce; ils sont ainsi, relativement à la terre, à un très haut degré d'élévation. Si la terre représente le grain, eux sont comme la fleur éblouissante. L'activité, la vie, l'intelligence règnent à un très haut degré dans ces astres; les corps des habitants du soleil sont eux-mêmes lumineux, leur substance est celle de l'étincelle électrique, et, relativement à nous, ce sont comme de purs Esprits. Ceux de Jupiter, moins brillants et plus denses, nous sont comparables, malgré leur puissance électrique qui les assimile à des vapeurs légères se soulevant dans l'air. Chez eux, l'amour est un fait et non une tendance comme sur la terre; les angoisses de la mort leur sont inconnues; ils abandonnent sans souffrance et sans regret une robe devenue usée; ce passage est pour eux une joie, tandis que pour nous c'est de l'amertume. Sur la terre l'amertume se rencontre un peu partout, ses habitants sont forcés, pour vivre, d'immoler d'autres vivants; chez les olympiques, ils se nourrissent de l'éther pur qui s'offre avec amour.

« L'astre Vénus apparaît comme septième par rapport à l'homme, et comme seconde par rapport à la terre; il en résulte par l'harmonie, que Vénus doit produire d'une manière extraordinaire; végétaux et animaux y fourmillent comme espèces et individus. Cette planète est l'organe des manifestations de la vie organique; aussi elle brille d'un grand éclat.

« Saturne figure comme seconde mineure dans la série humaine; il est, par conséquent, un astre opulent. Ce corps se révèle à nous chargé d'attributs: non content de huit satellites, il est entouré de nombreux anneaux. Les habitants de cette planète doivent offrir l'opulence de leur mère; leurs formes doivent déployer tout le luxe dont la nature est susceptible.

« Mercure figure comme tierce mineure dans la série humaine; la base de son organisation est l'individualisme. Les êtres dans le système solaire y commencent leur apprentissage à la vie matérielle; il en est de même à l'égard de la lune. Ce sont des échantillons très inférieurs, mais très nécessaires.

« Mars s'aligne avec la terre, ses habitants sont analogues.

« Uranus figure comme septième mineure; par conséquent, l'élément conservateur y prédomine. La durée de la vie chez ses habitants doit être excessive; l'expérience individuelle s'étendant sur un grand nombre de siècles, la science y acquiert un développement extraordinaire. Ce que nous demandons à l'histoire, très souvent mensongère, les habitants d'Uranus le demandent à leurs souvenirs; ils sont ainsi à même de comparer les faits à périodes séculaires et d'en déduire des conséquences bien autrement certaines et étendues que celles que nous formulons. »

Telles sont les révélations abrégées de la vie des mondes et des fonctions de chaque planète de notre tourbillon, auxquelles M. Montani a été conduit par son système harmonique. Qu'en pensez-vous? nous demandera-t-on. Ce que nous en pensons, c'est que de pareilles recherches élèvent l'âme et sont dignes d'occuper les intelligences d'élite; elles peuvent n'aboutir qu'à des conjectures, à des hypothèses, jusqu'à ce qu'elles soient vérifiées; mais rappelons-nous qu'une grande partie des sciences débute par l'hypothèse, et qu'en tous cas c'est bien remplir son temps que l'employer à méditer, avec l'auteur, sur les splendides harmonies de la création.

A. P.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.